

## La Wehrmacht au Causse

Dans la soirée du 23 août 1944, le Causse va se trouver sur le chemin de colonnes allemandes. Celles-ci, basées en Aquitaine viennent de St Guilhem et vont vers Ganges, afin de rallier la vallée du Rhône avant que les troupes Alliées débarquées en Provence ne leur coupent le chemin du repli vers le nord.

L'arrivée des estafettes motocyclistes se fait vers 21 heures, et les premiers caussenards à en être informés sont Joseph et François Salvi: ils sont interrogés au niveau du pont situé à la sortie du village sur la présence éventuelle de maquisards... Peu effarouchés, ils iront simplement rejoindre la charbonnière qu'ils ont allumé plus tôt!

Et justement, des «maquisards», il y en a! Plutôt d'ailleurs, de récents convertis, ex-miliciens montpelliérains venus se mettre à l'abri, ayant senti le vent de l'Histoire tourner!!! Ils sont une vingtaine, avec véhicules, armes et explosifs, et jouent les shérifs au café Rodier. C'est alors que débarquent les premiers allemands...

A l'entrée du village, Pierre Lalèque entendant du bruit sort sur son pas de porte...Il y est accueilli par une grenade qui le blesse sérieusement. La maison voisine, celle de Claire Lalèque, est visitée par les soldats qui y volent une montre, et invitent sa jeune occupante à les rejoindre en haut des escaliers...Invitation déclinée par la fuite!

Place de la Mairie, en chœur, tous les valeureux maquisards de s'égailler dans la nature, qui par la route de st Jean, qui par la ruelle entre le café et la Mairie, qui au travers de la maison de René Baljou, en direction de la vigne de Pierre Chaptal située derrière ... Cependant, l'un d'entre eux, plus courageux (ou inconscient), ne trouve rien de mieux à faire que de les braquer avec son arme... Il est abattu devant la maison de René Baljou! Les allemands mitraillent aussi la maison dans laquelle il y aura quelques dégâts. Seul, Eugène Alibert tente de mettre le blessé à l'abri, chez lui (à cette époque, dans la Mairie, l'école s'ouvre au fond du couloir, les locaux

municipaux sont à l'étage, et les locaux de part et d'autre du couloir sont les appartements de l'institutrice, Mme Alibert). Le reste de la colonne allemande arrive alors, et voyant du mouvement à la Mairie, lancent plusieurs grenades par la fenêtre ouverte.

Dans la Mairie, c'est alors le sauve-qui-peut général: Eugène, quoique blessé par des éclats dans la cuisse fait évacuer toute la famille (épouse, fils, nièce et tante) dans la cour de récréation (à l'emplacement de la salle polyvalente actuelle), puis en sautant le mur, dans la vigne de Gérard Lalèque... Hélas pour la tante qui retombe mal et se casse la clavicule. Dès lors, les allemands comprenant la direction de cette fuite vont sur la route de Ganges et se mettent à «arroser» copieusement la vigne à la mitraillette... Heureusement qu'il faisait nuit, alors! Les hommes iront se réfugier à Marou, les femmes chez Gérard Lalèque, et la blessée restera tapie dans un «bartas» jusqu'au lendemain.

Dans le même temps, alerté par les bruits de moteur, Auguste Baljou file à St Jean prévenir le maquis local de l'abbé Capman («Valmy»).

Chez les Rodier, c'est la panique: armes et explosifs sont toujours là, au milieu de la salle... Parents en enfants vont alors faire la chaîne entre le café et la cave, où tout ce dangereux matériel sera stocké sous les caisses de limonade! Pendant ce marathon, les allemands intrigués par le bruit tirent une rafale de mitraillette dans la porte close. Quelques minutes plus tard, ils pénètrent dans le café... Ouf, il ne reste aucune trace des armes!

Par crainte de l'arrivée d'une deuxième colonne allemande, des caussenards (Eugène Alibert, Joseph Rodier et Auguste Baljou) projettent de faire sauter le «pont du Cabrier», le long de l'Hérault entre St Guilhem et le Causse, avec 30 kg de dynamite... Ils en sont dissuadés par le curé de St Guilhem, craignant des représailles pour ses paroissiens. Et il n'y eut point de seconde colonne!

En quittant le Causse, les Allemands volent la camionnette d'Eugène Alibert, qu'il récupérera du côté de Salinelles.

A Ganges, cette forte colonne allemande, accueillie par un déluge

de feu des maquisards cévenols, va rebrousser chemin et devra emprunter le pont de St Etienne d'Issenssac, dont l'étroitesse les obligera à défoncer les parapets pour pouvoir passer avec leurs lourds camions.

Marou pour la plupart, le moulin de Figuières pour les Cammal (avec un jambon cru porté amoureusement par René!), l'Agast furent les principaux asiles caussenards de la soirée (et des 2 ou 3 jours suivant...).

Bilan humain de ce soir-là, 4 blessés: 3 caussenards et un pseudo-résistant de la dernière heure (et milicien de longue date, mais le vent tournant.....). Ce dernier sera ramené à l'hôpital Montpellier par le fils Rodier (Loulou), dans la «traction avant» qui l'avait amené au Causse.

Anecdote amusante de cette soirée, récoltée auprès d'Alain Vareilhes: des véhicules arrêtés à l'entrée du Causse, Ricou (père d'Alain, de Gisèle et d'Eliane) voit descendre 2 soldats qui se mettent à grimper dans le champ au-dessus de la route, en direction de sa maison (ils habitent alors dans la maison actuelle de Patrice et Sophie Chaptal)...Inquiétude!!! Mais soulagement lorsque les deux soldats, se retournant, se mettent à «poser culotte», offrant alors un spectacle...lunaire!